CHRONIQUE ÉCONOMIQUE

LA HOUILLE DANS LES DIVERS PAYS

Il serait tout à fait erroné de supposer que la consommation de la houille dans un pays, donne la mesure exacte de la puissance mécanique qui y est utilisée à des emplois industriels : et cela tout d'abord parce que, à poids égal, un même combustible peut fournir effectivement une puissance très variable, suivant le générateur où on le brûle, la machine où l'on tire parti de la vapeur engendrée, les perfectionnements plus ou moins grands de l'un comme de l'autre appareil.

Dans certains cas une tonne de charbon ne donnera que 300 chevaux durant une heure, alors que dans d'autres circonstances ou plutôt avec d'autres appareils elle en pourra donner jusqu'à 1.500.

En outre, on sait se servir d'autres combustibles que la houille pour la production de la force motrice, depuis l'alcool jusqu'au pétrole et l'on met de plus en plus à profit la fameuse « houille blanche », partout où les chutes d'eau sont suffisamment abondantes, et où la captation de cette force naturelle n'est pas trop coûteuse.

C'est ainsi que, aux Etats-Unis, les stations hydroélectriques (pour les appeler par leur nom), se multiplient rapidement. En même temps on continue de faire grand usage du bois, du gaz naturel, du pétrole.

Il en est un peu de même en Russie, et en Allemagne, où on tire parti chaque jour davantage du lignite, du bois et de l'alcool.

Quoiqu'il en soit, il est bien certain que l'importance de la consommation du charbon de terre est un des principaux éléments d'appréciation, quand on veut juger du développement industriel d'un pays : il est donc intéressant de donner quelques chiffres rapides à ce sujet et concernant simplement certains pays, qu'il est amusant d'opposer à ce point de vue. Nous ramenons naturellement la consommation à une moyenne par tête d'habitant, ce qui est la seule base possible de comparaison.

En Grande-Bretagne, pays qui tient toujours la tête en matière, la consommation par habitant ressort à 3.97 tonnes bien près de 4 tonnes, par conséquent, alors que le chiffre correspondant n'est que 3.36 tonnes pour la Confédération américaine, où l'on est pourtant si fier d'avoir dépassé les « cousins d'Europe », pour ce qui en est de l'extraction même.

Nous devons encore citer l'Allemagne, avant la France, car, dans ce pays, la consommation individuelle, peut-on dire, s'élève maintenant à 1.65 tonne (toujours par an bien entendu), tandis que dans notre pays, nous ne pouvons relever que le chiffre de 1.16 tonne.

On voit d'après cela que nous sommes fort en retard, comme nos voisins, sur les Anglais et les Américains, dans l'emploi des machines ; il est vrai que la consommation de la France a pu dépasser sensiblement ce chiffre en 1900, mais elle est ensuite retombée à la moyenne que nous venons d'indiquer. Nous ajouterons encore que, depuis dix années, la consommation par tête, n'a cru que de 0.25 tonne en Allemagne et de 0.93 aux Etats-Unis ; en France, la progression a été seulement de 0.21 tonne : plus faible que dans les autres pays que nous avons cités.

A travers la Presse

LES RETRAITES OUVRIERES

Du *Petit Parisien* :

La question pressante des retraites ouvrières a fait un grand pas par suite des décisions de la commission. On peut espérer maintenant que ce difficile problème sera résolu en France avant la fin de la législature actuelle et que les élus du suffrage universel, avant de se présenter devant lui, auront réussi à donner satisfaction aux vœux de la démocratie.

Sans doute, même en admettant la nécessaire coopération des ouvriers et des patrons par une retenue de 4 % sur les salaires, partagée également entre les employeurs et les employés, on ne peut se dissimuler que l'Etat aura à faire face à des charges considérables. Il y aura, de ce fait, une répercussion inévitable sur l'impôt ; mais chaque période sociale apporte ses dépenses spéciales ; la République a des devoirs impérieux vis-à-vis des masses populaires, et la France est assez riche pour les remplir.

Il est trop tôt, d'ailleurs, pour apprécier avec précision les capitaux dont on aura besoin chaque année. Un travail de statistiques et des études faites avec soin permettront seuls d'articuler des chiffres. Quels qu'ils soient et quelques conséquences budgétaires qu'ils entraînent, les pouvoirs publics ne peuvent hésiter, ni reculer.

Les idées de notre temps n'admettent plus qu'un vieillard puisse, au terme d'une vie honorable et laborieuse, se trouver réduit à la misère. La nation a son honneur engagé à donner un morceau de pain à celui qui, au versant de la vie, n'a plus la force de le gagner par son labeur.

La commission a raison de vouloir inscrire dans la loi le principe de l'obligation, parce qu'elle doit se montrer prévoyante pour ceux qui ne le seraient pas et aussi parce que, sans cette clause, l'existence est trop dure à labourer parfois, pour qu'un ouvrier ait la possibilité et la force d'économiser la somme demandée par une société mutualiste.

Sans attenter à la liberté individuelle, le législateur a pour mission de protéger les citoyens. C'est la raison d'être de toutes les lois.

Quand la République aura réussi à constituer des retraites ouvrières, elle aura certainement accompli la partie la plus utile, la plus humaine de l'œuvre que le pays attend d'elle.

CONGRES ANTIMILITARISTE

Du *Journal des Débats* :

Le congrès antimilitariste, convoqué par les soins du Parti socialiste, a été ouvert, dimanche, à Amsterdam, sous la présidence de M. Damel.

Les ouvriers néerlandais ne s'y sont pas fait représenter.

M. Nieuwenhuys, prenant la parole, a fait appel aux peuples, leur demandant de déclarer la grève générale au cas où une guerre serait déclarée. Il a fait allusion à Zola, à Tolstoï et à Victor Hugo, et a exprimé l'espoir que l'ancienne internationale pourrait bientôt revivre.

La France est représentée, au Congrès antimilitariste, par MM. Yvetot et Janvion, et par des délégués de Roubaix et de Toulouse.

EN ALSACE-LORRAINE

Du *Journal des Débats* :

On vient d'établir la statistique du recrutement militaire de 1903, pour l'Alsace-Lorraine.

Le nombre des jeunes gens tenus à se présenter au recrutement était de 30,900. Il s'en est présenté 16.051. C'est-à-dire environ 55 %. Il y a donc environ 45 % de jeunes gens régulièrement émigrés ou réfractaires.

Sur les 16. 051 présents, 7.550 jeunes gens seulement, ont été incorporés dans l'armée active, et 8.501 ont été reconnus impropres au service ou versés dans la réserve de remplacement ou dans le landsturm.

L'AGRICULTURE

L'ETAT DES RECOLTES

Suivant l'habitude annuelle, le Ministère de l'Agriculture a publié, au « Journal officiel » du 11 juin, son évaluation périodique sur l'état des récoltes en terre, d'après les rapports transmis par les professeurs départementaux d'agriculture. Cette évaluation a été faite à la date du 15 mai au lieu du 1er juin en 1903 ; la différence ne présente pas d'importance.

Elle porte sur les céréales, les pommes de terre et les cultures fourragères.

Les renseignements que renferme le document officiel sont relatifs, d'une part aux étendues cultivées, et d'autre part à l'état même des cultures. Les étendues sont indiquées en hectares quant à l'état des cultures, il est figuré, comme dans les documents précédents, par des coefficients plus ou moins élevés, suivant que les apparences des récoltes sont plus ou moins bonnes.

Pour les céréales, l'étendue des superficies cultivées est résumée, par régions, pour l'ensemble de la France les résultats sont comparés avec ceux de l'enquête officielle en juin 1903 sur la récolte précédente.

Les surfaces indiquées pour le blé d'hiver sont plus élevées qu'en 1903, par contre celles indiquées pour le blé de printemps sont beaucoup moins importantes. La cause en est que l'hiver ayant été plus propice que le précédent, on n'a pas dû recourir à des réensemencements en blé de printemps pour remplacer les blés détruits par les gelées. En somme, la culture du blé occuperait, en 1904, à peu près 36,000 hectares en plus qu'en 1903.

Pour les autres céréales, les différences sont assez grandes en ce qui concerne les orges et les avoines de printemps. On peut en trouver l'explication dans le même motif que pour le blé, et, en outre, dans le bas prix de ces grains qui n'est pas propre à en provoquer la culture.

Les évaluations sur l'état des récoltes sont, qui résulte de l'ensemble des appréciations, on constate qu'il s'élève à 75.5 au lieu de 72.7 en juin 1903, mais on doit ajouter que la moyenne correspondante était de 78 en juin 1902. Pour les autres céréales, les appréciations sont également favorables.

Les renseignements donnés sur les cultures fourragères sont, en général, excellents; ils concordent d'ailleurs, avec les appréciations que nous avons données à plusieurs reprises. Toutefois, les intempéries et les orages qui ont sévi pendant la première décade du mois de juin, principalement dans les régions de l'Ouest et du Centre, ont nui, dans des proportions notables, au travail de la fenaison et à la qualité des fourrages.

Livres et Journaux

LE RACHAT DES CHEMINS DE FER

La question du rachat des chemins de fer, et plus spécialement du rachat de l'Ouest et du Midi, discutée à la Chambre des Députés au mois de janvier dernier, doit être reprise prochainement. Dans *Le Rachat des chemins de fer* (un volume 330 pages, prix, 3 fr. 50, Edouard Cornély et Cie, Editeurs, 101, rue de Vaugirard, Paris), M. Edgard Milhaud, professeur d'économie politique à l'Université de Genève, examine les principaux arguments qui ont été apportés à la tribune par les adversaires du rachat ; il les analyse, en recherche les fondements, l'origine, les rapproche des données fournies par les documents officiels, et arrive à cette conclusion que « ce qu'il y a à leur base, ce sont des vérités fragmentaires, des erreurs de faits, des affirmations grossièrement inexactes, et même des citations tronquées et trompeuses, même des affirmations sciemment inexactes ». Des chapitres spéciaux sont consacrés aux résultats de l'exploitation des réseaux d'Etat en Suisse, en Belgique, en Allemagne, en France, à ceux de la gestion des Compagnies en Italie. L'auteur étudie les conséquences financières des conventions de 1883, que M. Rouvier a appelées à la Chambre « les conventions libératrices ».

MAIRES, ADJOINTS
Conseillers Municipaux

En vente dans nos bureaux

OUVRAGE INDISPENSABLE A TOUS LES ÉLUS ET A TOUS LES ÉLECTEURS

LOI MUNICIPALE

du 5 Avril 1884

suivie de la circulaire adressée aux Préfets par le Ministre de l'Intérieur et des Instructions Ministérielles relatives à l'application de la Loi du 5 Avril 1884.

UN JOLI VOLUME in-18 de plus de 200 pages . . **1 fr. 25**

Franco, contre mandat ou timbres-poste . . . . **1 fr. 50**

Cet ouvrage contenant en entier la Loi sur l'organisation municipale, suivie de la Loi sur les Syndicats de Communes, et des circulaires interprétatives de la Loi, est nécessaire à tout citoyen qui veut discuter utilement les intérêts de sa commune.

Tous les renseignements donnés dans cet ouvrage sont des renseignements officiels.

La toux, les bronchites et toutes les affections sont guéries rapidement par le véritable SIROP PAGLIANO, bande jaune quatre couleurs : remède peu coûteux, dont le dépôt n'a jamais cessé d'exister, rue Vieille-du-Temple, 30, PHARMACIE DU TRESOR, PARIS. Prix du Flacon, 1 fr. 40. Envoi dans toute la France, par six flacons, franco en gare contre neuf francs.

LA TEMPÉRATURE

MERCREDI 29 JUIN. — 181e jour de l'année.
Soleil. — Lever à 4 h. 2 ; coucher à 8 h. 5.
Lune. — Lever à 8 h. 59 soir ; coucher à 6 heures 42 matin.
17e jour de la lune.
Aujourd'hui, la durée du jour est en diminution de 1 minute sur hier.

BULLETIN METEOROLOGIQUE

Baromètre à 9 heures du matin : 767 m/m 6.
Hausse depuis la veille : 5 m/m 1.
Température de l'air . + 15°9.
Températures extrêmes depuis 24 heures : Maxima, + 21°, atteint hier à 2 heures du soir ; Minima, + 7°, atteint ce matin à 4 heures.
Etat du ciel : Peu nuageux.
Direction du vent : Est-Nord-Est.
Etat hygrométrique : 64.
Temps probable pour mercredi : Beau, assez chaud.

INFORMATIONS
Commerciales & Financières

BULLETIN COMMERCIAL

MARCHE DE PARIS

Cours de clôture du 28 juin

AVOINES. — Calmes. — Courant, 13.05 ; prochain, 13.50 ; juillet-août, 13.25 4 dernier, 14.»».

SEIGLES. — Calmes. — Courant, 14.50 ; prochain, 13.75 ; juillet-août, 13.75 ; 4 dernier, 14.»».

BLES. — Calmes. — Courant, 21.25 ; prochain 20.25 ; juillet-août, 20.75 ; 4 dernier, 20.»».

FARINES. — Soutenues. — Courant, 27.50 ; prochain, 27.55 ; juillet-août, 27.60 ; 4 dernier, 27.35.

LIN. — Calme. — Courant, 42.»» ; prochain, 42.25 ; juillet-août, 42.50 ; 4 dernier, 42.75 ; 4 premier, 44.»».

SUCRES. — Calmes. — Courant, 27.25 ; prochain, 27.75 , juillet-août, 28.»» ; 4 octobre, 28.87 ; 4 premier, 29.50.

COLZA. — Soutenu. — Courant, 48.25 ; prochain, 48.»» ; juillet-août, 48.»» ; 4 dernier, 48.25 ; 4 premier, 49.25.

ALCOOLS. — Calmes. — Courant, 42.75 ; prochain, 4275 ; juillet-août, 42.25 ; 4 dernier, 36.75 ; 3 octobre, 35.75 ; 4 premier, 35.25 ; stock, 11.950.

COTE DE LA LAINE A ROUBAIX

Roubaix, 28.— On a coté, ce matin, en Bourse : 5 25 juillet ; 5 27 août ; 5 27 septembre ; 5 27 octobre ; 5 27 novembre ; 5 25 décembre ; 5 25 janvier ; 5 25 février ; 5 20 mars ; 5 22 avril ; 5 20 mai.

Affaires enregistrées en Bourse, à midi : Néant.

BULLETIN FINANCIER

BOURSE DE PARIS

Paris, 28 juin 1904.

La Bourse sent l'approche de la réponse des primes et les haussiers semblent l'emporter jusqu'à présent, aussi des rachats se produisent-ils avec précipitation. Il faut toutefois faire exception pour les Rentes Russes qui ont une attitude faible vis-à-vis de la plupart des autres valeurs.

La Rente Française arrive tout près de 98 regagnant ainsi en moins de 15 jours sont coupon de 75 centimes. Les Banques sont fermes, Chemin de fer sans changement. Le Suez ne perd rien de sa résistance malgré quelques réalisations de bénéfice ; il suffirait d'éclaircir le marché à primes pour produire une nouvelle avance.

La Sosnowice imite les Rentes Russes et ne sait point regagner le cours de 1500.

Les Argentins et Brésiliens sont excellents et l'Extérieure fait le désespoir des vendeurs qui sont plus que débordés. Nous avons souvent recommandé la Rente Espagnole comme valeur de placement et nos lecteurs qui ont suivi ces conseils n'ont qu'à s'en féliciter.

Le Rio Tinto est presque insensible aux divers facteurs qui agissent sur le marché de ce jour car les engagements à primes ne sont point menacés.

Le Marché Minier est faible sur une exécution à Londres. De plus on réalise en ferme bon nombre de primes levées primes achetées depuis 3 et 4 mois et qui arrivent à échéance.

BOURSE DE BRUXELLES

Bruxelles, 28 juin 1904.

Affaires calmes sauf aux Tramways qui entretiennent la spéculation. Les Tiflis sont en vue avec les Rotterdam et les Reims.

La Sidérurgie est faible et toutes les valeurs de ce compartiment sont généralement offertes. Si ce mouvement peu avoir une influence sur les Thy-le-Chateau ce sera le moment d'y entrer car l'exercice pourrait bien se solder par un bénéfice de 200.000 francs.

On se désintéresse toujours des Charbonnages où les variations sont insignifiantes. Anderlues ne donnera que 30 francs et reculera d'un mois l'échéance habituelle du payement c'est-à-dire 1er septembre au lieu de 1er août. Les Zincs sont également délaissés mais on remarque de l'amélioration en Glaceries.

BOURSE DE LILLE

Lille, 28 juin 1904.

La situation du marché du combustible reste invariablement ferme sans qu'on remarque la moindre velléité de faiblesse. Si les charbonnages n'ont pas leur extraction placée d'avance, les livraisons des charbons se font régulièrement. Le combustible est enlevé mois par mois à un bon prix et en aucun cas, il n'est question de concession. On lit dans l'*Echo des Mines* : que l'entente qui existait depuis plusieurs années entre les producteurs de coke de notre bassin houiller du Nord est sur le point de se resserrer et de se transformer en un syndicat complet. Il n'y a donc rien de surprenant à ce que nos valeurs charbonnières se tiennent fermes et restent en bonne tendance.

Aniche rétrograde un peu à 1295.
Albi est négocié à 1240.
Anzin se tasse à 5525 et Azincourt est bien tenu à 631.
Bruay est en avance à 675 avec des transactions suivies.
Bully est de beaucoup en meilleure tendance à 4350.
Campagnac s'inscrit en progrès à 1115.
Le 1/5 Carvin toujours négligé cote 369.50.
Clarence se défend à 335.
Crespin est plutôt recherché à 125.
Courrières est recommandable à 2940.
Dourges est inchangé à 271.50.
Escarpelle est un peu plus lourde à 950.
Ferfay fléchit à 1005.
Lens montre peu d'entrain à 758.
Liévin subit encore quelques réalisations à 3780.
Ligny est bien orienté à 492.
Marles 30 % accentue son avance à 2160, le 70 % est introuvable.
Marly se traite à 93. Le 1/5 Meurchin se négocie à 2740 par suite de la division d'un entier, mais reste ferme à ce prix.
Le 20e Vicoigne est plutôt recherché à 1170.
Denain-Anzin a de gros acheteurs à 1250.

Pour être renseigné rapidement et d'une façon précise sur toutes les Valeurs de Bourse, et notamment sur les Charbonnages, s'abonner au

RENSEIGNEMENT GENERAL

publié à Lille, 5, Grande-Place.

On y trouve toutes les informations financières intéressantes et une Revue des Marchés de Lille, Paris et Bruxelles.

Abonnement : 2 francs par an.

Demander un numéro spécimen gratuit.

BON PRIME pour nos LECTEURS

En échange du présent BON il sera remis à nos lecteurs un exemplaire de l'ouvrage bien connu : LA SANTÉ POUR TOUS du Docteur Madeuf accompagné d'un TRAITÉ DE MÉDECINE VÉTÉRINAIRE de M. Gourmy, au prix réduit de 2 fr. au lieu de 5 fr. Par la poste 2.60.

Le Gérant : *A.-I. Callame*

FÉDÉRATION du LIVRE — Lille-13e Section

Lille, 44, Rue de Béthune

Composé en commandite, par des ouvriers syndiqués, sur les machines « Linotypes » Walter Behrens, 119, rue Réaumur, Paris.
Imprimé sur rotative Derriey à 4 et 6 pages

NOTRE JOURNAL POUR RIEN

Nos lecteurs peuvent avoir **NOTRE JOURNAL POUR RIEN,** *et en outre, réaliser chaque mois* **UN BÉNÉFICE DE 4 Fr. 50.**

Pour atteindre ce double but, pour réaliser ce double bénéfice, il suffira à nos lecteurs de faire leurs achats avec nos **BONS-RABAIS REMBOURSABLES,** *chez les fournisseurs dont nous publions la liste chaque semaine.*

NOS BONS

BON-RABAIS REMBOURSABLE
BON *de* **5** *Centimes*
accepté à titre d'Escompte de 5 o/o chez tous les commerçants adhérents dont les noms sont publiés chaque semaine dans nos colonnes.

1	2
3	4

BON-RABAIS REMBOURSABLE
BON *de* **10** *Centimes*
accepté à titre d'Escompte de 5 o/o chez tous les commerçants adhérents dont les noms sont publiés chaque semaine dans nos colonnes.

BON-RABAIS REMBOURSABLE
BON *de* **5** *Centimes*
accepté à titre d'Escompte de 5 o/o chez tous les commerçants adhérents dont les noms sont publiés chaque semaine dans nos colonnes.

MAISON FONDÉE en 1883 — **BON GENIE** — 200.000 ABONNÉS

LILLE, 4, rue du Vieux-Marché-aux-Moutons

Vend de Tout à Crédit

PAYABLE EN UN AN

Conditions spéciales aux Fonctionnaires

Expédition franco. Catalogue et échantillons sur demande

LES MEUBLES ET LA LITERIE SONT ENTIÈREMENT FABRIQUÉS DANS LES ATELIERS DU BON GENIE PAR DES OUVRIERS SYNDIQUÉS

MAISONS SUCCURSALES : Cambrai, 10, rue Saint-Géry ; Dunkerque, 58, Quai des Hollandais ; Saint-Quentin, 61, rue Saint-Thomas.

BOURSES
Paris, Bruxelles, Lille
du 28 Juin 1904

BOURSE DE PARIS
Fonds d'Etats

	Ouvert.	Clôture
3 0/0	97 72	97 95
3 0/0 amortissable	.. ..	98 80
Italiens	104 30	104 37
Russe consolidé 4 0/0	92 05	92 .
Russe 3 0/0	75 .	75 80
Argentin 1896	84 20	.. ..
Argentin 1900	.. ..	84 25
Serbe	.. ..	75 30
Brésil 4 1/2	93 75	93 45
Brésil 4 0/0	78 20	78 40
Ext. Espagne 4 0/0	87 85	88 20
Portugais 3 0/0	62 26	62 27
Turc unifié	86 ..	86 55

Etablissements de Crédit

Banque de France	.... ..	.... ..
Banq. Paris et Pays-Bas	1156 ..	1160 ..
Compt. nat. d'Escompte	.... ..	.... ..
Crédit Foncier	.... ..	694 ..
Crédit Lyonnais	1120 ..	1124 ..
Société Générale	.... ..	.... ..
Banq. fr. Comm. et Ind.	.... ..	.... ..
Société franç. Mines d'Or	.... ..	.... ..
Robinson Banck	.... ..	.... ..
Banque Ottomane	586 ..	588 ..
Banque Imp. d'Autriche	.... ..	.... ..

Chemins de fer.—Transports. Actions

Est	.... ..	.... ..
P.-L.-M.	1313 ..	1312 ..
Midi	.... ..	1155 ..
Nord	1745 ..	1748 ..
Orléans	.... ..	1412 ..
Ouest	.... ..	.... ..
Métropolitain	534 ..	534 ..
Omnibus	.... ..	540 ..
Wagons-Lits	.... ..	.... ..
Traction	.... ..	.... ..
Thomson-Houston	694 ..	69. ..
Est-Parisien	.... ..	30 ..
Industrie Electrique	214 ..	213 ..
Lombards	.... ..	.... ..
Méridionaux Italiens	.... ..	.... ..
Nord-Espagne	165 ..	167 ..
Saragosse	280 ..	283 ..
Andalous	.... ..	136 ..

Valeurs Industrielles

Suez	4183 ..	4483 ..
Dynamite Centrale	.... ..	552 ..
Gaz Parisien	.... ..	727 ..
Métaux	.... ..	484 ..
Sels gemmes	.... ..	500 ..
Sosnowice	1490 ..	1496 ..
Tabacs Ottomans	.... ..	377 ..
Kertch	.... ..	.... ..
Briansk	268 ..	272 ..
Malfidano	.... ..	593 ..
Tharsis	114 50	113 ..
Rio-Tinto	1318 ..	1321 ..
Laurium Grec	49 ..	49 ..

Valeurs Sud-Africaines

	Ouvert.	Clôture
Chartered	.. ..	44 25
Cap Cooper	82 50	83 25
Goldfiels	159 50	158 50
De Beers	483 50	485 ..
East Rand	193 ..	191 50
Ferreira	531 ..	531 50
Geldenhuis Estate	...	140 ..
Goerz	65 25	65 ..
Hanchaca	87 50	87 25
Mozambique	35 50	35 50
Rand Mines	258 50	258 ..
Randfontein	.. ..	75 50
Robinson Gold	244 50	244 ..

Emprunts de Villes et Obligations

	Précéd. Clôture	Cours du jour
Ville de Paris 1865 4 0/0	356 ..	586 ..
— 1869 3 0/0	441 75	442 ..
— 1871 3 0/0	415 ..	412 ..
— 1875 4 0/0	560 .	560 ..
— 1892 2 1/2	373 ..	378 ..
— 1898 2 0/0	412 ..	413 ..
— 1899 2 0/0	400 ..	399 ..
—Métro 1904 2 1/2	443 ..	442 ..
Amiens	115 ..	115 ..
Lyon	104 ..	104 50
Marseille	405 ..	405 ..
Bordeaux	512 ..	... ..
Lille 3 0/0	... ..	... ..
Crédit Fonc., bons 1887	.... ..	.... ..
— — 1888	.... ..	.... ..
Communales 1879	475 ..	473 75
— 1880	501 50	501 50
— 1891	399 50	398 50
— 1892	466 50	466 25
— 1899	464 .	464 .
Foncières 1879	505 .	504 ..
— 1883	445 50	445 ..
— 1885	471 50	471 50
— 1895	476 25	475 75
Ch. de fer Nord 3 0/0 an.	467 50	466 ..
— 3 0/0 no.	460 ..	460 ..
— 2 1/2	415 ..	415 ..
Est 3 0/0 ancien	450 ..	450 75
— 3 0/0 nouveau	451 .	450 75
— 2 1/2 —	411 ..	413 ..
Ouest 3 0/0 ancien	449 75	448 50
— 3 0/0 nouveau	446 50	446 ..
— 2 1/2 —	403 50	402 25
P.-L.-M. 3 0/0 ancien	449 50	449 ..
— 3 0/0 nouveau	449	449 ..
— 2 1/2 —	401 50	403 ..
Orléans 3 0/0 ancien	453 50	453 ..
— 3 0/0 nouveau	449 ..	448 75
— 2 1/2 —	405 ..	407 ..
Bône-Guelma	675	668 ..
Est Algérien	410 ..	439 50
Ouest Algérien	436 ..	... ..
Département 3 0/0	430 .	430 ..
Economiques 3 0/0	[illegible] 50	423 ..
Sud France 3 0/0	423	424 50
Andalous 3 0/0 1re série	[illegible] 25	259 50
— 3 0/0 2e série	253 25	260 50
Nord Esp. 3 0/0 1re hyp.	348 .	347 ..
— 3 0/0 2e —	334	333 ..
— 3 0/0 3e —	337 50	337 ..
Saragosse 3 0/0 1re hyp.	381 .	383 ..
— 3 0/0 2e —	374	... ..
Pampelune 3 0/0	[illegible]	332 50
Autrich. anc. 1re hyp.	442 50	443 .
— nouv. 1re hyp.	433 50	435 ..
Lombards	319 50	320 50
Wagons-Lits	502 50	498 ..
Suez 5 0/0	610 25	641 50
Suez 3 0/0	475 50	476
Panama 5 0/0	78 ..	77 50
— 3 0/0	52 50	52 50
— 4 0/0	59 25	52 ..
Panama 1er série	95 .	96 50
— 2e	89 .	88 50
— 3e	163 50	163 ..

BOURSE DE BRUXELLES
Fonds d'Etat et Lots

	Précéd. Clôture	Cours du jour
Rente belge 0/0	99 75	99 [illegible]
Ville d'Anvers 1887	107 ..	107 [illegible]
Ville de Bruxelles 1886	[illegible]	[illegible]
Ville de Gand 1896	92 25	.. ..
Lots Congo	76 [illegible]	[illegible]

Métallurgie

Briansk	276 ..	[illegible]
Cockeril	1750 ..	.... ..
Ougrée	1347 ..	[illegible]
Sarrebrück	7880 ..	.... ..
Dniéprovienne	1750 ..	[illegible]
Métallurg. Russo-Belge	4080 ..	.... ..

Zincs

Asturienne	5475 ..	[illegible]
Nébida	1460 ..	.... ..
Nouvelle-Montagne	280 ..	.... ..
Vieille-Montagne	689 ..	[illegible]
Silésie	[illegible]	[illegible]

Valeurs de Traction

Tramways de Lille	.... ..	.... ..
Métropolitain	529 ..	535 ..
Parisienne Electrique	.... ..	.... ..

Charbonnages

Anderlues	734 ..	[illegible]
Bernissart	480 ..	[illegible]
Bois-d'Avroy	600 [illegible]	610 ..
Chevalières à Dour	1216 ..	[illegible]
Dahlbusch	1185 ..	1175 ..
Espér. et Bonne-Fortune	740 ..	[illegible]
Fontaine Lévêque	1067 ..	.... ..
Gouffre	1380 ..	.... ..
Grand-Buisson	906 ..	895 ..
Horloz	1612 ..	1650 ..
Houillères-Unies	221 ..	222 ..
Borinage Central	700 ..	.... ..
Levant du Fléna	4225 ..	.... ..
Mariemont	2909 ..	3000 ..
Noel Sart Culpart	1300 ..	.... ..
Nord de Charleroi	[illegible]	.... ..
Patience Beaujonc	[illegible]	[illegible]
Produits au Fléna	4300 ..	.... ..
Réunis de Charleroi	1280 ..	[illegible]
Sacré-Madame	3368 ..	3385 ..
Trieu-Kaisin	861 ..	870 ..

BOURSE DE LILLE

Aniche	1300 ..	1295 ..
Anzin	5545 ..	5525 ..
Bully-Grenay	4350 ..	4350 ..
Bruay	674 ..	675 ..
Carvin	[illegible]	.... ..
Carvin 1/5	370 ..	369 50
Clarence	330 ..	335 ..
Courrières	2940 ..	.... ..
Crespin	126 25	125 ..
Douchy	[illegible]	1090 ..
Dourges	274 50	274 50
Drocourt	3345 ..	.... ..
Escarpelle	954 ..	950 ..
Ferfay	1025 ..	1005 ..
Ferques	[illegible]	.... ..
Flines	[illegible]	.... ..
Lens	758 ..	758 ..
Liévin	3780 ..	3780 ..
Ligny	490 ..	492 ..
Marles 30 0/0	[illegible]	2160 ..
Marles 70 0/0	2350 ..	.... ..
Marly	94 ..	93 ..
Meurchin	2740 ..	2740 ..
Ostricourt	1525 ..	.... ..
Thivencelles	669 ..	.... ..
Vicoigne (20e)	1180 ..	1170 ..
Denain-Anzin	[illegible]	1250 ..
Albi	[illegible]	.... ..
Blanzy	1175 ..	.... ..
Azincourt	631 ..	.... ..

Transmis par MM. SCHNERB, FAVIER et Cie, Grande-Place, 5, Lille.

FEUILLETON DU 30 JUIN. — N° 181

L'OR INFAME

par Charles MÉROUVEL

TROISIEME PARTIE

JOURS D'ÉPREUVES

XIV

Le messager

— Ne pleure pas, Maud ! Je crois que j'irai bientôt rejoindre ma pauvre mère ! Je serai bien heureuse ! Je te laisserai des amis et de quoi vivre !

Et tendrement, elle lui répétait :

— Ne pleure pas ! Sans toi et ton affection, ne serais-je pas moins à plaindre morte que vivante ?

Et la pauvre Anglaise balbutiait :

— Il ne faut pas avoir de ces idées-là ! Vous vivrez pour ceux qui vous aiment !

Blanche s'endormit.

Elle avait refusé de voir un médecin.

Le lendemain, vers huit heures, elle s'éveilla, reposée, et trouva Suzanne auprès d'elle.

La fille d'Anne-Marie, malgré le tracas de ses occupations, était venue remplacer miss Maud un moment

— Eh bien ! demanda-t-elle doucement, nous allons mieux ce matin ?

— Oui.

— C'était la fatigue du voyage. Vous vous donnez trop de mal par cette mauvaise saison. Nous ne vous laisserons pas repartir. C'est fini. Au besoin on emploiera la force. Nous l'avons décidé. Vous n'êtes plus libre.

Qu'elles étaient gracieuses toutes les deux! Suzanne forte, avec son parler un peu bref, impératif, qui allait si bien à sa tournure décidée, vaillante, à son âme robuste que rien n'effrayait, tendre pourtant et compatissante aux faiblesses, aux misères et aux souffrances des autres.

Blanche, frêle et délicate, mais si élégante, si distinguée, si vibrante !

Et comme miss Maud rentrait, ne pouvant se résoudre à s'éloigner même un instant de son élève, Suzanne se pencha sur la tête mignonne de la malade et lui demanda :

— Voulez-vous recevoir une visite ?

— Jacquet ?

— Oui, l'envoyé du baron Ferrand.

— Qu'il vienne !

Vous vous sentez assez forte ?

Blanche s'inclina.

Et avec une innocente coquetterie, elle dit à Maud :

— Range tout, je t'en prie.

Il entra.

La jeune fille lui montra un siège auprès de son lit.

Ils restaient seuls.

— Asseyez-vous, lui dit-elle, tout près de moi. J'ai été bien heureuse de vous voir. Voyons, qu'avez-vous à m'apprendre ?

— Votre père est très affristé de votre départ. C'est le coup le plus cruel qu'il ait reçu.

— Croyez-vous ?

— Il l'affirme, du moins. Pourquoi en douterais-je ?

Elle avança une main, l'attira à lui, en disant : — Plus près, plus près encore ! — et prit sous ses oreillers la confession de sa mère et la lui offrant :

— Tenez, mon ami, lisez !...

Elle mettait le doigt sur un passage qu'elle lui indiquait.

Il y avait :

« Le baron n'est pas ton père... Il le sait... Quels pourront être ses sentiments pour toi ? »

Elle ajouta en secouant la tête :

— Je sais tout, mon pauvre Noël. Le baron Ferrand ne me doit que de la haine, et je ne peux pas lui en vouloir ! Que serais-je dans sa maison ? Une étrangère, la preuve vivante d'une faute de ma bien-aimée mère ! Je l'ai compris et je suis partie. N'était-ce pas mon devoir? Pouvais-je accepter les bienfaits de cet homme pour lequel je ne suis rien, conserver une place qui n'est pas la mienne ! Je m'en rapporte à vous, mon ami!

Il reprit :

— Vous vous trompez ! Le baron ne peut pas vous haïr ! On ne hait pas l'enfant dont on a reçu les caresses pendant de longues années... On ne déteste pas une fille comme vous, gracieuse, aimante et douce ! On l'adore. Vous étiez la joie de la maison !

Elle secoua la tête :

— Pas pour lui !

— Si ! Vous en étiez le rayon de soleil, la fleur et le parfum ! Tout le monde vous aimait là-bas !

— Excepté le maître !

— Je vous affirme que vous vous trompez.

— S'il m'eût aimée, m'aurait-il séparée de ma mère ? M'aurait-il imposé le supplice de ne plus la voir ni l'entendre, d'ignorer ce qu'elle était devenue et de me livrer aux pires suppositions ?...

— Il est des choses que vous ignorez ou plutôt que vous ne pouvez pas comprendre, l'orgueil d'un homme blessé, ses ressentiments, sa jalousie persistante après une séparation cruelle, les souffrances dont les meilleures natures s'aigrissent, la haine mêlée de regrets qu'il éprouvait pour celle que vous pleurez... Il faut pardonner, ma chère Blanche, et consentir à retourner auprès de lui...

Il ajouta avec des larmes dans les yeux :

— Auprès de nous !

— Vous me le conseillez ?

— Je vous en prie en son nom.

— Le feriez-vous, si vous étiez à ma place

Et comme il hésitait avant de répondre, elle continua :

— Je ne vous ai pas tout dit. J'ai compris encore autre chose, mon ami.

— Quoi donc ?

Elle baissa la voix :

— Le comte d'Annebault a été faussement accusé du meurtre qui m'a plongée dans un deuil dont je ne me consolerai jamais.

— Vous êtes jeune et le temps adoucit toutes les douleurs.

— Si le comte est innocent, mon ami, il y a un coupable.

— Supposeriez-vous que le baron ?...

— Je ne veux même pas arrêter ma pensée sur de si odieux secrets, mais si un doute involontaire m'était venu ?... Si, malgré moi, des soupçons me tourmentaient ; si je ne pouvais m'empêcher de le croire mêlé, de près ou de loin, à ce malheur dont je suis accablée, comment pouvez-vous croire que je me résoudrais à vivre près de lui ?...

—Il faut oublier le passé...

— Ah ! si j'en avais la force, mais je ne peux pas, je ne peux pas !

Jacquet répéta en la suppliant :

— Il le faut, Blanche, pour votre repos, pour votre santé, pour la paix de votre âme si généreuse et si sensible !

Elle se souleva sur son lit et murmura, écrasée par une vision terrifiante :

—Je ne peux pas ! Je ne peux pas !

— Mon enfant !

Elle poursuivit dans une agitation croissante :

— Ecoute, mon Noël... Sans cesse je vois ma pauvre mère tombée sur le parquet de sa pauvre chambre, râlant, pensant à moi !...

Elle reprit la confession de Gabrielle, et appliquant un doigt sur un autre passage, elle le plaça sous les yeux de Jacquet en poursuivant :

— Elle avait le pressentiment de ce qui l'attendait. D'où lui venait-il ? Quelle voix mystérieuse l'avertissait de la haine qui la menaçait et lui faisait redouter une fin sinistre ?

Elle lut à haute voix :

« Si je viens à mourir, songe, quoi qu'on te dise, que je t'aime ardemment, uniquement, que je n'ai pas d'autre amour, et que ma dernière pensée fut pour toi ! »

Ses yeux s'étaient agrandis. Ils brûlaient comme deux étoiles dans leurs cavités meurtries.

Et vivement elle reprit :

— Tu veux, mon pauvre Noël, toi qui m'aimes et que j'aime, que je rentre à l'hôtel du baron Ferrand, dans ce pavillon où j'étais gardée à vue pour que ma mère ne pût jamais approcher de moi, mais si je t'écoutais, je ne serais pas depuis vingt-quatre heures auprès de lui que je lui dirais : — Je vous en supplie, vous qui savez ce qui s'est passé, jurez-moi que vous n'êtes pour rien dans ce crime épouvantable !... Que me répondrait-il ?... Que me répondrais-tu toi-même, si je te disais : — Jure-moi que le baron est innocent et que ce n'est pas son argent qui a payé les assassins de ma pauvre mère !...

Elle baissa encore la voix et acheva si faiblement que Jacquet l'entendit à peine :

— C'est là le doute qui me torture ou plutôt la certitude qui m'a chassée de sa maison ! Voilà pourquoi j'ai mis la mer entre nous et pourquoi j'aime mieux laisser mes os dans un pays où personne ne viendra prier pour moi que de me retrouver en face de cet homme ! C'est à lui seul que je dois ce que je sais, ce que je suis. Je ne veux pas lui manquer de respect... Et si je le voyais, je ne pourrais pas me taire ! Ah ! mon ami, mon cher Noël, quelle torture ! Voilà ce dont je souffre et ce dont je mourrai... Si encore je pouvais pleurer, mais je ne peux même plus et la fièvre qui me dévore a dévoré mes larmes !...

Que lui répondre !

Que lui dire ?

Jacques restait muet.

Elle avait tout deviné, tout compris !

Elle savait tout !

Elle laissa retomber sa tête sur l'oreiller et murmura :

— Et puis, il y a encore autre chose... Cette femme, cette Angèle, cette baronne qui va remplacer l'autre, ma mère !

Une amertume lui vint aux lèvres et elle acheva en soupirant :

— Et j'irais vivre entre eux ! Jamais ! Non, jamais !

Ses yeux se fermèrent, ses beaux yeux noirs dans son visage blanc comme une cire, et elle demeura sans mouvement.

Jacquet se baissa sur le lit et demanda d'une voix pleine de tendresse :

— Vous ne souffrez pas ?...

— Non.

— Vous voulez dormir ?

— Si je peux. Quand je dors, je ne pense plus !

Il demeura quelques jours encore à Johannesburg.

Vainement il essaya de ramener la malheureuse enfant à d'autres idées.

(A suivre).